

**Robert W. Service**  
**La piste de l'imaginaire**

Johannie Cantin

Number 138, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91620ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2019). Review of [Robert W. Service : la piste de l'imaginaire]. *Cap-aux-Diamants*, (138), 45–46.



Aurélio Ayala et Françoise Le Jeune. *Les rébellions canadiennes de 1837 et 1838 vues de Paris*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 211 p. (Coll. « Cultures québécoises »).

À une époque où l'information ne circulait pas instantanément, les Européens voulant s'informer de la cause des Patriotes et des « rébellions canadiennes de 1837-1838 » devaient s'en remettre à des sources qui étaient loin d'être neutres, et principalement « à travers le prisme de la politique et de la presse britannique » (p. 184). Largement adapté du travail de maîtrise d'Aurélio Ayala réalisé en 2008 à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous un titre légèrement différent (*La relation franco-québécoise et la perception française de la crise bas-canadienne des années 1830*), ce livre d'histoire du journalisme veut analyser et comparer les points de vue sur ce que l'on nomme « la crise canadienne », en se centrant sur les journaux de France et d'Angleterre. La question de l'objectivité de la presse devient ici centrale – comme de nos jours; l'irrégularité des dépêches permettait à certains journaux britanniques de laisser libre cours aux pires préjugés durant les années 1830 : « en l'absence d'information en prove-

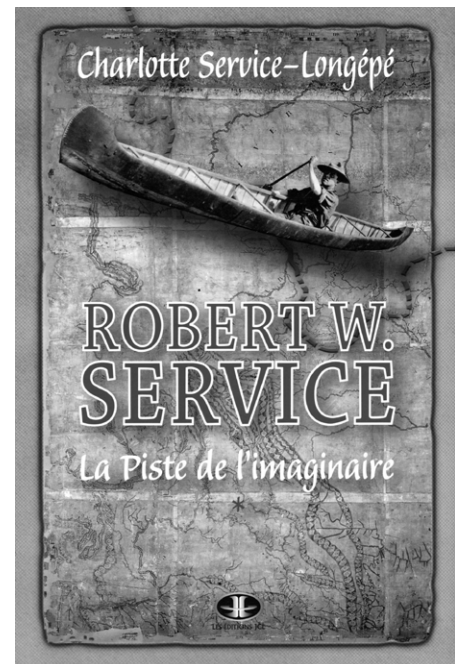
nance de Montréal, la presse anglaise refait le point sur l'enchaînement des événements en mettant en avant les ambitions démesurées des "Canadiens français", se moquant de leurs aspirations nationales, alors que leur mode de vie et leur absence d'ambition les vouent à l'échec » (p. 164). Mais un journal parisien de gauche, *Le National*, réagira différemment afin de légitimer le combat des Patriotes, puisque celui-ci était considéré comme le « premier organe antimonarchique » après le retour à Paris de la monarchie, sous Louis-Philippe (p. 64) : « Le discours anti-français des journaux anglais, nourri par la propagande lancée par les journaux loyalistes de Montréal, semble réveiller le sentiment nationaliste par les rédacteurs du *National* » (p. 165).

Le verdict permet de montrer à l'échelle mondiale l'exceptionnalité du mouvement des Patriotes au Canada français face à un empire corrompu et injuste : « De tous les peuples opprimés par le despotisme de la monarchie britannique, en Irlande, en Écosse ou au cœur de l'Angleterre, seuls les Canadiens ont été capables de rejeter ce joug par des moyens constitutionnels et de démontrer les failles et les faiblesses de la monarchie parlementaire, pourtant mise en avant comme le modèle du genre » (p. 159).

### Yves Laberge

Charlotte Service-Longpé. *Robert W. Service. La piste de l'imaginaire*. Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2015, 572 p.

Charlotte Service-Longpé est la descendante d'un poète romancier célèbre dans le monde anglo-saxon qui vécut de 1874 à 1958, Robert William Service. C'est par souci de mémoire collective qu'elle a décidé d'écrire l'histoire de



son ancêtre.

Dès l'enfance, Robert William Service avait un penchant pour la littérature et la poésie. De nature plutôt indépendante et timide, ce monde lui offrait mille possibilités. Il écrivit d'ailleurs son tout premier poème à l'âge de six ans seulement.

L'auteure nous démontre à quel point le carcan rigide des institutions scolaires n'était pas fait pour son aïeul. Il fut renvoyé de l'école à quatorze ans et même à l'université, il ne réussira pas à trouver la discipline nécessaire pour poursuivre ses études. Bien qu'il se soit trouvé un travail stable dans une banque, il se lasse rapidement de la routine et décide de laisser parler son goût pour l'aventure et la nature en immigrant au Canada à l'âge de 22 ans dans l'espoir de devenir cow-boy. Il arrive à Montréal avec seulement cinq dollars en poche, ce qui lui permet de se payer un billet de train pour la Colombie-Britannique.

Son goût pour l'aventure n'étant pas encore satisfait, il voyagera à travers les États-Unis jusqu'au Mexique tout en exerçant différents métiers et en poursuivant la rédaction de ses poèmes. Il publiera certains de ses textes et tentera bien de se poser

quelque part et de vivre dans la stabilité, mais sans y arriver.

À l'âge de 30 ans, il ira s'installer au Yukon afin de travailler pour le compte de la Canadian Bank of Commerce. C'est dans ces grands espaces sauvages qu'il pourra enfin laisser libre cours à son imagination et à son talent pour l'écriture. Il composera alors son célèbre roman sur la ruée vers l'or : *The Trail of 98*.

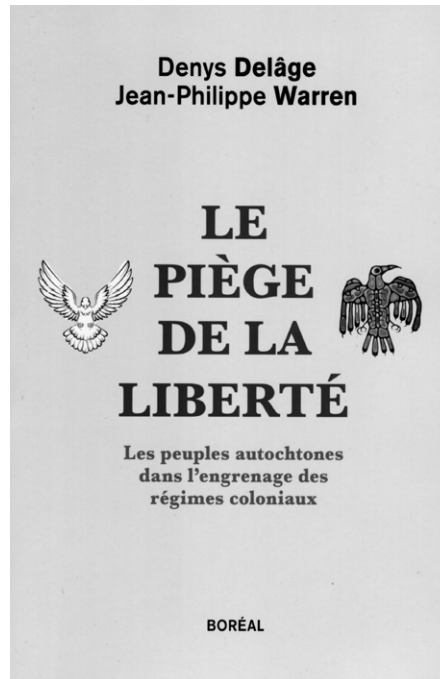
Robert William Service voyagera également vers New York, la Louisiane et Cuba avant de revenir quelque temps à Edmonton puis de repartir à nouveau pour Dawson en empruntant, cette fois, la périlleuse route des chercheurs d'or.

Il est fascinant de voir à quel point l'auteur a travaillé fort pour colliger toute l'information contenue dans cet ouvrage. Une façon de s'assurer que son ancêtre ne soit pas mort en vain et que les gens se souviennent de l'impact qu'il a eu sur la visibilité et l'accessibilité de l'histoire canadienne ainsi que sur la transmission des valeurs telles que la bravoure, la persévérance et la loyauté.

En tout, c'est plus de 1 100 poèmes et une dizaine de romans que Robert William Service écrira au cours de sa vie. Charlotte Service-Lonpégé possède le même don pour l'écriture que son arrière-grand-père. Le lecteur a l'impression de suivre Service dans ses aventures et d'être à ses côtés lorsqu'il compose ses textes.

C'est un récit merveilleux qui nous fait voyager à travers des milliers de kilomètres entre les États-Unis et le Canada. Idéal pour les amateurs de longues lectures, d'aventures et de détails historiques.

### Johannie Cantin



Denys Delâge et Jean-Philippe Warren. *Le piège de la liberté : les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*. Montréal, Boréal, 2017, 431 p.

L'histoire des relations entre les Premières Nations du nord-est de l'Amérique et les Européens fait régulièrement l'objet de débats. La colonisation de cet espace est en effet truffée d'exemples de violences, d'incompréhensions et de résistances. Le livre de Denys Delâge et de Jean-Philippe Warren offre une dimension nouvelle et rafraîchissante à cette histoire controversée. L'originalité du livre réside dans son approche, en abordant le sujet par le prisme des idéologies libérale et capitaliste. En effet, les auteurs se penchent sur la façon dont ces deux produits de la culture occidentale se sont invités, et ensuite imposés, chez les peuples autochtones nord-américains. L'intention des auteurs est de montrer, entre autres, que les réticences ou les difficultés éprouvées aujourd'hui par plusieurs Autochtones à épouser un mode de vie occidental ne sont pas le fait d'une quelconque incapacité, mais bien d'une profonde inadéquation culturelle.

L'étude couvre un vaste cadre chro-

nologique, c'est-à-dire des premiers contacts du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle tardif. Cette amplitude généreuse s'appuie sur un appareil critique constitué en grande majorité d'études sociologiques, historiques et anthropologiques. Le spectre géographique de l'étude n'est pas moins ambitieux, les auteurs traitent de l'ensemble du nord-est du continent américain. Il en résulte un ouvrage au « caractère très abstrait » de l'aveu même des auteurs. Ils ne manquent pas, cependant, de souligner que ce regard généraliste ne doit pas occulter la grande diversité culturelle qui existe dans cet ensemble géographique.

L'ouvrage se divise en six chapitres. Le premier chapitre traite des structures d'organisation, des aspects politiques des sociétés autochtones. Le second porte sur le pouvoir tel que compris par les autorités de la Nouvelle-France et la façon dont ils intégrèrent les Autochtones dans la pyramide hiérarchique du pouvoir français. Le troisième aborde le processus d'autonomisation des sphères d'activités sociales. Le chapitre suivant est consacré au rôle des premières nations dans le commerce des fourrures, et s'intéresse à la pénétration des logiques marchandes occidentales dans des sphères d'activités traditionnelles autochtones comme la chasse. Les cinquième, sixième et septième chapitres analysent les discours et les mesures visant à occidentaliser les Premières Nations, respectivement sur les thèmes de la sédentarisation, le salariat ainsi que l'éducation et le système des pensionnats. Ces trois chapitres mettent également en contraste les attitudes occidentales sur les Autochtones datant de l'Ancien Régime et celles développées dans le contexte des démocraties libérales.

Tout au long du livre, les auteurs mettent en contraste plusieurs notions et concepts européens et, selon les cas, leurs pendants dans les cultures autochtones. L'organisation sociale, les représentations du monde et les